

Les leçons du miracle chinois

Beaucoup de nos lecteurs ont réagi à la première partie du compte-rendu des travaux de l'intellectuel chinois, Liu Xiu (*).

Nombre d'entre eux cherchent à identifier les traits communs aux mafias algérienne et chinoise et à souligner les enseignements qu'on peut tirer du modèle chinois – si tant est qu'il puisse y avoir de modèle, chinois ou autre. Comparaison n'est pas raison ...

Il est, certes, indéniable que le décollage et l'emballement durable de l'économie chinoise, avec des taux de croissance impressionnants, à deux chiffres, ont pour corollaire un délitement du tissu social et une déliquescence des valeurs culturelles qui ont ouvert une étonnante «brèche maffieuse» que les Chinois déplorent et combattent et qu'il n'est pas inintéressant d'étudier pour notre propre parcours. De là à en faire un trait majeur ou dominant du modèle chinois, il y a un pas que nous n'oserons franchir.

Poursuivant la lecture de Liu Xiu, on s'étonnera, par ailleurs, d'apprendre que le marché noir touche y compris au domaine sacré et réservé de l'armement et du monopole étatique de la violence : «Poussées par des bénéfices élevés, de nombreuses organisations criminelles sont impliquées dans la fabrication et la vente d'armes (...) Sauf pour un petit nombre de chefs de village, les étudiants, les dirigeants nationaux et les commerçants individuels, la plupart des criminels impliqués sont des agriculteurs. Ils accomplissent généralement des travaux agricoles pendant la journée et fabriquent des armes à feu la nuit», écrit l'auteur de l'étude.

Ici, les profits sont énormes, avec un rapport de 1 à 50 entre le coût de revient et le prix de vente de l'arme.

Aussi, avec l'amélioration des techniques de fabrication des armes à feu, «il peut vous être livré des armes qui peuvent tirer 8 balles d'un coup».

S'agissant d'un régime centralisé, il n'est pas aisé, ni recommandé, de détenir de gros capitaux trop longtemps. Il vous reste alors à les faire circuler. Deux écueils sont alors à éviter, nous apprend encore Liu Xiu : «1. Le cash ne rapporte pas de bénéfices. 2. De grandes quantités de liquidités sont plus faciles à découvrir.»

De manière générale, en Chine, la circulation des «richesses noires» comprend : les dépôts bancaires, l'or, les trésors et les antiquités.

Entre 1997 et 1999, le taux de croissance de l'épargne a largement dépassé celui de l'économie. Toutefois, en 2000, l'épargne a diminué de manière significative. La raison en est que le pays avait mis l'accent sur la répression de la contrebande et cette action a freiné le développement de l'économie souterraine et donc provoqué une hausse de l'épargne.

Comme partout ailleurs, pour mettre à l'abri leur butin et échapper aux sanctions, de nombreux criminels tentent de transférer leurs revenus illégaux à l'étranger par tous les moyens.

Le cas Xiamen «Yuanhua», survenu en 1999, est le plus grand crime économique depuis la création de la République populaire de Chine en 1949. Une société a eu recours à ses filiales pour transférer de l'argent vers Hong Kong. Le chef

d'un gang dans la ville de Changle, province du Fujian, a envoyé ses deux fils porteurs de grosses sommes d'argent à l'étranger pour y acheter des maisons.

Les criminels peuvent également signer de faux contrats avec des partenaires dans les pays étrangers pour le transfert de capitaux ou de bénéfices vers l'étranger.

Le recyclage de l'argent sale emprunte également d'autres pistes, comme «l'achat de maisons de luxe, voitures, antiquités, l'entretien de maîtresses et les jeux de hasard à l'étranger».

L'investissement immobilier reste néanmoins un placement privilégié, surtout depuis le début des années 1990 et la déréglementation qui a rendu monnaie courante ces transactions.

On reconnaît également qu'avec l'ouverture et le développement du marché chinois de capitaux, certains détenteurs de revenus illégaux, qualifiés de «criminels» par l'auteur, ont commencé à faire des investissements financiers à long terme.

C'est à ce titre que le marché des assurances a gagné de nombreuses villes côtières comme Fujian, avec l'intervention de moult entreprises non autorisées. Les clients sont attirés par des promesses de compensation et de rendement élevés.

D'autres revenus illicites proviennent de l'usure.

Liu Xiu conclut son étude avec un inventaire détaillé des impacts, naturellement négatifs, de l'économie souterraine sur l'économie et la société, en insistant principalement sur six aspects :

1.- La sécurité de l'économie nationale. Le transfert de grosses liquidités vers des pays étrangers affecte le marché financier intérieur, en poussant les taux d'intérêt à la hausse et le taux de change à la baisse.

A la faveur de ces fuites de capitaux, il se produit par ailleurs ce que l'auteur appelle un «effet de vidange» : «Après les sorties de capitaux, le gouvernement transférera des actifs dont la liquidité est faible ou nulle, qu'il s'agisse de la terre ou du travail.

L'augmentation de la fiscalité va creuser les écarts de revenus et réduire la consommation domestique et le niveau de l'emploi.»

2.- La production de «bulles économiques locales». L'avènement subit des nouveaux milliardaires est associé à celui d'un groupe de «parvenus» qui se permettent des «achats exorbitants avec l'argent mal acquis pour se procurer des maisons de luxe, des voitures et autres articles.» : «La consommation de ces produits concentrés peut stimuler la hausse des prix et provoquer une inflation sur certains marchés.»

3.- La faible efficacité de la répartition des ressources sociales. L'économie souterraine entraîne une réduction de part de marché des produits de base et se taille naturellement «une position avantageuse dans la concurrence avec l'économie formelle, ce qui n'est préjudiciable à une concurrence loyale sur le marché et une répartition optimale des ressources».



Par Ammar Belhimer
ambelhimer@hotmail.com

4. La perte de recettes et de ressources fiscales.

5.- La corruption des fonctionnaires. A Chongqing en 2008, l'étude d'un groupe de responsables gouvernementaux corrompus par les organisations criminelles a révélé l'existence de 56 personnes définies comme «protecteurs» - 36 étaient de la police, 5 du parti et du gouvernement, et 10 des diverses administrations.

6.- La corruption de la «conduite sociale». Est ici en cause une valeur qu'on croyait sûre et établie en Chine, et autorisant à «devenir riche en travaillant dur».

Cela empoisonne la «psychologie sociale» et «déboussolle» moralement les gens ; s'inquiète Liu Xiu.

A. B.

(*) Liu Xiu,
Organized Crime and Black Economy in China, Working Papers Series, no. 7, August 2010, Global Consortium on Security Transformation (GCST). Disponible sur http://www.securitytransformation.org/gc_publications.php

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoiralgerie.com>
E-mail :
info@lesoiralgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Faut lui laisser le temps à ce pauvre monsieur !

Plus je regarde Hortefeux, plus je doute que la Déclaration universelle des droits de l'homme ait été adoptée en France, au Palais de Chaillot, le 10 décembre 1948.

Etat d'âme !

Là, y a rien à dire ! Pas à chicaner ! Rien à gratter ! Il a été très clair. Je dirais même plus, très clair. Abdekka a condamné avec la dernière des vigueurs et la première des émotions cet attentat terroriste horrible. Il n'a pas hésité une seconde à employer les mots pourtant extrêmement forts de «terroriste» et de «horrible». Il n'a pas tourné autour du pot linguistique et a aussitôt utilisé les termes adéquats. Il a exprimé toute sa solidarité et sa compassion à l'endroit des familles des victimes et sa condamnation à l'envers des auteurs de cette boucherie. Ça fait vraiment plaisiiiiiiiir ! Plaisir d'entendre le terrorisme islamiste condamné de la sorte à partir du Palais d'El-Mouradia. Ça fait d'autant plus plaisir que nos oreilles s'étaient peu à peu déshabituées à ce genre de messages fermes et musclés. Je ne sais d'ailleurs plus à quand remonte une condamnation de la sorte. Je crois que c'était à «l'occasion» d'un attentat kamikaze en Indonésie, si mes souvenirs sont bons. Là aussi, Boutef' s'était fendu d'un écrit fort émouvant, et ne prêtant à aucune confusion. Il avait clairement dit que les tangos, c'est les méchants, et les

bons, c'étaient les victimes. C'est quand même bien, non ? Et il fallait que je le signale, hein ? C'est cela l'honnêteté et la probité professionnelle d'un journaliste. C'est de signaler les bonnes choses lorsqu'elles ont lieu. Et là, force est de constater qu'il y a consensus en Algérie sur les attentats terroristes commis par les islamistes... hors d'Algérie, comme c'est le cas avec l'Egypte. Le Palais et ses relais routiers parlent et condamnent d'une seule et même voix. Ils font bloc ! Ils utilisent les mots justes. Ils marquent le coup, à chaque fois, sans faille et sans absence. Quoi les attentats terroristes en Algérie ? Qu'est-ce qu'ils ont les attentats islamistes commis en Algérie même ? Ah ! Vous trouvez qu'Abdekka condamne le terrorisme lorsqu'il agit ailleurs et ne pipe mot lorsqu'il commet ses forfaits ici, chez nous ? Là, franchement, je vous retrouve bien, les éternels chicaneurs, les chercheurs permanents de poux dans la tête des autres. Faut lui laisser le temps à ce monsieur. Il est débordé par l'intensité du terrorisme islamiste international. Vous, vous croyez qu'en douze malheureuses années, on peut tout condamner, le terrorisme là-bas et le terrorisme ici ? Doucement, camarade, doucement ! La vie est encore longue. Et y a encore beaucoup de mandats en vue. Il aura tout le temps de condamner ici, localement, inch'Allah, que Dieu lui prête vie. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

